

# Histoire de la pensée économique

## Les postkeynésiens

---

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

---

### Table des matières

<b>Préambule</b> .....	<b>2</b>
<b>Les cambridgiens, kaleckiens et néo-ricardiens</b> .....	<b>3</b>
<b>Les théories de l'économie monétaire de production et du circuit</b> .....	<b>5</b>
<b>Références</b> .....	<b>7</b>

# Préambule

## Objectif d'apprentissage

Comprendre les théories de l'économie monétaire de production et du circuit

Les économistes regroupés sous le terme de « postkeynésiens » ou parfois « keynésiens fondamentalistes » constituent un ensemble d'économistes successeurs de Keynes refusant l'intégration de celui-ci dans le cadre walrassien. Ils considèrent en général que l'on ne peut concevoir la théorie keynésienne comme une théorie reposant sur l'idée de marchés qui s'équilibrent dans un cadre walrassien statique : la plupart ont une vision plus séquentielle ou dynamique du système économique, voire du circuit.

C'est d'ailleurs en partie pour cette raison qu'ils pensent qu'il n'y a pas de pont de la microéconomie standard à la macroéconomie keynésienne et qu'on appauvrit sérieusement l'originalité de Keynes, en n'insistant pas plus sur les idées d'incertitude radicale, d'irrationalité ou encore d'économie monétaire de production.

Ils sont donc critiques aussi bien de la synthèse classico-keynésienne et des nouveaux keynésiens que des approches des monétaristes ou des nouveaux classiques, et vont soit tenter de proposer des théories de la valeur et microéconomiques alternatives, soit refuser tout fondement microéconomique de la macroéconomie. Les postkeynésiens les plus connus sont des collaborateurs directs de Keynes à Cambridge ou au Royaume-Uni, comme Joan Robinson ou Nicholas Kaldor.

En parallèle, on trouve également d'autres branches postkeynésiennes aux Etats-Unis, et en Europe continentale, notamment en France et en Italie.

## Les cambridgiens, kaleckiens et néo-ricardiens

Les collaborateurs proches de Keynes à Cambridge sont parmi les plus âpres défenseurs et les plus acharnés du caractère hérétique de la théorie keynésienne et de sa non-compatibilité avec la théorie walrassienne ou néoclassique. On peut retenir les noms de Roy Harrod, de Joan Robinson, de Nicholas Kaldor, de Piero Sraffa, de Luigi Pasinetti, qui tous ont exercé à Cambridge ou à la LSE. A ces noms, il faudrait ajouter celui de Michal Kalecki qui, bien que n'étant venu à Cambridge que pour une courte période, exerça une influence non négligeable sur nombre d'entre eux, à commencer par Robinson et Kaldor.

Tous ces économistes vont tenter de corriger certaines ambiguïtés de Keynes, et pousser dans un sens plus radical la pensée keynésienne en l'éloignant définitivement du point de vue marginaliste sur les questions de croissance, de répartition et de fixation des prix.

Roy Forbes Harrod était un économiste britannique. Il fut l'un des premiers à proposer une modélisation de la TG et le premier à proposer un modèle de cycle et de croissance keynésien

Piero Sraffa, économiste italien, invité à Cambridge par Keynes pour ses connaissances des questions monétaires dès le début des années 20, fut un des collaborateurs les plus proches de ce dernier pendant la rédaction de la TG. La particularité de Sraffa est d'avoir fortement critiqué la théorie marshallienne (1925) et néoclassique de la valeur et de la répartition, l'amenant à remettre en avant la vision ricardienne des prix de production dans « Production de marchandises par les marchandises » (1960), ouvrage court mais révolutionnaire.

C'était aussi un ami proche d'Antonio Gramsci, le philosophe marxiste, et donc un proche des idées communistes : il s'occupa notamment de collecter et de publier les notes de ce dernier quand il était prisonnier des fascistes. Il eut une influence importante sur plusieurs générations d'économistes cambridgiens et italiens, amenant la création d'un courant « néo-ricardien » aussi appelé sraffien.

Michal Kalecki était un économiste polonais qui a la particularité d'avoir découvert séparément et presque en même temps nombre d'idées de Keynes, en partant de bases marxistes. Mais il n'eut pas la même reconnaissance internationale car il publia d'abord en polonais, alors que nombre de cambridgiens reconnaissent l'antériorité, ou à défaut la simultanéité, des découvertes de Kalecki par rapport à Keynes.

Après la seconde guerre mondiale et après une dizaine d'années à travailler à l'organisation internationale du travail puis à l'ONU, il revint en Pologne à l'université de Varsovie, le maccarthysme l'ayant empêché de faire carrière aux Etats-Unis.

Joan Violet Robinson fut recrutée à Cambridge grâce à Keynes. Au départ, c'était une spécialiste de la concurrence imparfaite, puisqu'elle a produit l'un des premiers modèles de concurrence monopolistique. Très ancrée à gauche, elle a tenté d'intégrer certaines idées marxistes à la théorie keynésienne, tout en étant très critique. Elle fut aussi très influencée par Kalecki et Sraffa, comme le montrent ses contributions à la théorie de la croissance ou du capital.

Nicholas Kaldor était un économiste anglo-hongrois qui, après avoir été intéressé par les travaux de Friedrich Hayek sur les cycles, va embrasser la révolution keynésienne et donc abandonner le point de vue hayekien. C'était un grand spécialiste des théories de la croissance et des cycles, qui intégra des éléments keynésiens et kaleckiens à ses modèles.

Luigi Pasinetti était un économiste italien, professeur à Cambridge, qui fut très influencé par les travaux de Piero Sraffa, donc également par Ricardo et par Kaldor, et dont les contributions se situent dans le champ de la théorie de la valeur sraffienne/néo-ricardienne, et dans la théorie de la croissance et de la répartition.

L'école de Cambridge a cette particularité de remettre en cause la théorie néoclassique de la valeur et de la répartition et donc les outils de la microéconomie. C'est particulièrement le cas de Sraffa, Pasinetti et Joan Robinson. Ainsi Sraffa (1960), dans un ouvrage qui fit sensation, *Production de marchandises par les marchandises. Prélude à critique de la théorie économique*, proposait de réhabiliter la théorie ricardienne de la valeur et de la répartition contre la théorie de la valeur utilité néoclassique, ainsi que de la théorie du capital néoclassique issue de Böhm-Bawerk et Wicksell, en termes soit de détours de production ou de capital agrégé. Il montrait aussi les limites inhérentes à la théorie de la valeur travail classico-marxiste.

Ainsi, à la suite de la sortie de cet ouvrage s'ouvrit une célèbre controverse qui a opposé cette école de Cambridge UK aux économistes de la synthèse du MIT, à Cambridge Massachusetts, qu'étaient Samuelson et Solow sur la théorie du capital et de la répartition. La critique des cambridgiens s'attaquait ainsi au cœur de l'édifice néoclassique et il se trouve que Samuelson (1966) dut reconnaître la victoire, au moins partielle, des cambridgiens.

Cette école s'est aussi et surtout intéressée à la macroéconomie dynamique, c'est-à-dire aux questions de croissance et de cycle d'affaires. Ces auteurs, dont certains faisaient partie du Circus de Keynes comme Joan Robinson et Piero Sraffa, contestaient notamment que l'on puisse proposer une représentation du keynésianisme en termes d'équilibre simultané sur plusieurs marchés comme dans l'équilibre général walrassien ; ils défendaient *a contrario* une vision séquentielle et dynamique.

Plusieurs modèles de croissance et de cycle furent ainsi proposés, qui tous partaient du principe de demande effective et de ses interactions avec la répartition des salaires et profits. Ces modèles combinent souvent des hypothèses keynésiennes sur l'investissement et la demande à des hypothèses marxistes ou néo-ricardiennes sur la répartition.

C'est le cas des modèles de Robinson (1952 ; 1962), qui, contrairement à Keynes, était de gauche et très sensible au marxisme, bien qu'ayant formulé des critiques importantes à la théorie de la valeur travail suite au travail de Sraffa (1960). La croissance de long terme étant pour elle tirée par la demande, les propriétés de ses modèles sont très différentes des modèles néoclassiques comme le modèle Solow, qui est un modèle d'offre.

Enfin, on doit à Kaldor (1985) d'avoir combattu à la fin de sa vie le monétarisme, en insistant sur le fait que les banques centrales ne peuvent pas réellement contrôler l'offre de monnaie car celle-ci s'ajuste aux besoins de liquidité des agents : on dit que l'offre de monnaie est endogène. En réalité, selon Kaldor, les banques centrales contrôlent le taux directeur, et donc que les politiques monétaristes sont dangereuses.

## **Les théories de l'économie monétaire de production et du circuit**

En dehors de Cambridge, le postkeynésianisme a connu des développements en Amérique du Nord et en Europe, spécialement en France et en Italie.

Aux Etats-Unis, on peut citer 3 noms importants : Paul Davidson, Sidney Weintraub, et Hyman Minsky.

Paul Davidson (1991) et Sidney Weintraub (1957) ont beaucoup insisté sur le rôle de l'incertitude dans la théorie keynésienne, ainsi que sur des fondements microéconomiques très différents de la théorie néoclassique pour asseoir la théorie keynésienne, en particulier le principe de demande effective.

Hyman Minsky, qui fut étudiant de Joseph Schumpeter et de Vassily Leontieff, deux géants de la discipline, a, de son côté, développé des travaux sur l'instabilité financière, approfondissant les apports de Keynes sur l'analyse des crises financières et des cycles. Son idée était que la finance engendrait de manière endogène de l'instabilité macroéconomique et donc des crises telles que la Grande Dépression, du fait de prise de risques excessives et de dynamiques d'endettement.

Il fut l'un des rares à mettre en garde, dès la fin des années 1970 (1977), contre les retours probables d'une grande crise financière et d'une grande dépression.

En fait, il y a même un paradoxe de la prospérité à l'origine de ce qu'il appelait l'hypothèse d'instabilité financière : quand la situation est prospère et qu'on a accumulé des liquidités, la tentation de les valoriser pour éviter que l'épargne ne reste oisive va engendrer des prises de risques croissantes par le biais d'innovations financières. Sa contribution fut d'ailleurs redécouverte lors de la crise de 2008 et la spéculation sur les produits dérivés et structurés liés aux marchés immobiliers.

En Europe, spécialement en France et en Italie, et aussi au Canada, une branche du postkeynésianisme s'est développée qu'on appelle théories ou approches du circuit et de la circulation. L'idée générale ici est d'analyser la circulation monétaire de manière séquentielle, depuis sa création lors d'un crédit jusqu'à sa destruction lors d'un remboursement ou d'une épargne, en s'appuyant sur ce principe de conservation qui veut que les flux entrants en monnaie sont toujours égaux aux flux sortants.

La plupart des postkeynésiens insistent plus généralement sur l'importance de l'analyse de la création monétaire, et considèrent que cette création monétaire est en fait endogène, c'est-à-dire qu'elle est liée à la demande de liquidités des agents non financiers, que les banques et banques centrales accommodent par le crédit. En cela, la théorie du circuit et l'économie monétaire de production sont exemplaires de cet effort.

Cette approche se situe dans une lignée plus ancienne que Keynes, qui va des physiocrates comme Cantillon, Boisguilbert ou Quesnay, en passant par Marx jusqu'à Keynes (et Schumpeter) qui tous ont développé l'idée à leur façon l'analyse du circuit monétaire.

Les noms importants de l'école du circuit contemporaine sont ici Augusto Graziani, un économiste italien, Bernard Schmitt, Frédéric Poulon, Alain Parguez, des économistes français, ou Marc Lavoie, un économiste canadien.

# Références

## Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://auneger.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.